

La Maison-Dieu, 189, 1992, 41-53

Geoffrey WAINWRIGHT

« BIBLE ET LITURGIE » QUARANTE ANS APRÈS DANIÉLOU

S'IL fallait rattacher Jean Daniélou à une discipline universitaire, ce serait probablement à la patristique. A ce titre, il retint l'attention par ses études monographiques sur Origène¹ et Grégoire de Nysse², deux géants féconds et un peu excentriques. Comme historien du dogme, il exposa le développement de la doctrine et de la pensée chrétiennes d'une manière qui faisait mieux justice aux courants sémitiques (juifs et syriens) du christianisme primitif, sans négliger ceux du monde grec et latin³. Mais Daniélou ne s'est pas tenu étroitement à l'étude des Pères et des conciles

1. *Origène*, Paris, La Table Ronde, 1945.

2. *L'Être et le Temps chez Grégoire de Nysse*, Leyde, Brill, 1970. *Platonisme et théologie mystique : essai sur la doctrine spirituelle de St Grégoire de Nysse*, Paris, Aubier-Montaigne, 1944.

3. *Théologie du judéo-christianisme*, Paris, Desclée, 1958. *Message évangélique et culture hellénistique*, Paris, Desclée, 1961. *Les Origines du christianisme latin*, Paris, Cerf, 1978. Cf. aussi J. Daniélou et H. Marrou, *Des origines à saint Grégoire le Grand* (premier volume de la *Nouvelle Histoire de l'Église*), Paris, Seuil 1963.

des premiers siècles. Dans ses nombreux écrits, il a fait communiquer entre eux un ensemble de disciplines et de mouvements d'Église qui ont mûri entre 1940 et le début des années 60 et ont finalement offert des fondations intellectuelles à Vatican II. À côté de ses intérêts patristiques, Daniélou s'est appuyé sur la théologie biblique, la liturgie, l'ecclésiologie et l'œcuménisme, et a contribué à ces disciplines.

En tant que protestant, je ne saurais dire jusqu'à quel point Daniélou fut œcuménique, mais il est clair que son œuvre a tiré profit — en contribuant à y donner forme — de la convergence qui s'est développée ces années-là entre catholiques, orthodoxes et protestants classiques, dans le domaine de l'Écriture et de la Tradition, et qui a rendu possible les sérieux efforts doctrinaux qui sont en cours dans les divers dialogues bilatéraux commencés depuis Vatican II ainsi que dans le contexte multilatéral de Foi et Constitution (par exemple « Baptême, Eucharistie et Ministère », et « Vers l'expression commune de la Foi apostolique aujourd'hui »). Daniélou brilla au sein d'une génération qui compta nombre de personnalités de premier rang : Yves Congar, Henri de Lubac, Lucien Cerfaux, Karl et Hugo Rahner, Josef Andreas Jungmann, et aussi (à moins qu'il ne soit trop jeune) Louis Bouyer.

Le congrès de la *Societas Liturgica* sur « Bible et Liturgie » nous invite à nous tourner vers cette génération, et en particulier vers Jean Daniélou. N'a-t-il pas publié un livre précisément sous le titre *Bible et Liturgie*⁴ ? Il faut relire ce livre, et en même temps celui qui à certains égards l'a préparé, *Sacramentum Futuri*⁵. Ce dernier consiste en des « Études sur les origines de la typologie biblique ». Ces origines sont à la fois intérieures à l'Écriture et patristiques, puisque les Pères développent des indications contenues dans l'Écriture. C'est sur cette base que, dans *Bible et Liturgie*,

4. Coll. « Lex Orandi », Paris 1951. Traduction anglaise, Notre-Dame, 1956.

5. Paris, Beauchesne, 1950. Traduction anglaise, Londres 1960.

Daniélou expose « la théologie biblique des sacrements et des fêtes d'après les Pères de l'Église ».

Il me semble qu'après une génération ces études peuvent encore apporter quelque chose à la discussion de certaines questions d'aujourd'hui, que je reçois ou que je pose moi-même, comme un théologien m'adressant à des liturgistes dans le cadre de leur discussion sur Bible et Liturgie. Eu égard aux changements qui se sont produits dans l'Église et la culture depuis que Daniélou a écrit, d'aucuns peuvent être tentés de penser que son œuvre est d'un autre temps. Le climat intellectuel est assurément différent. Mais les changements n'ont pas tous été heureux. Même si la mode intellectuelle a changé, je voudrais dire, comme dogmaticien, que Daniélou a proposé et appuie encore des réponses de valeur à une série de questions permanentes pour l'Église dans son rapport au Monde, lesquelles se manifestent et se concentrent dans l'intelligence et l'usage de la Bible et dans la pratique liturgique.

Mes remarques portent sur deux groupes de questions, chacun de trois questions. Le premier groupe concerne l'histoire et plus précisément l'histoire du salut qui a son foyer en Jésus-Christ. Le second groupe concerne les modalités — linguistiques, symboliques, institutionnelles — en lesquelles cette histoire est dite, prolongée et en lesquelles on y entre. Naturellement les deux groupes de questions sont liés entre eux. D'un point de vue chrétien et ecclésial il s'agit de part et d'autre de la Tradition, d'un côté dans son contenu, de l'autre en considérant celle-ci comme processus.

HISTOIRE ET SALUT

Daniélou partageait en gros une manière de voir l'histoire rédemptrice qui était familière aux protestants par les écrits de leurs théologiens bibliques tels qu'Oscar Cullmann. Tant dans le mode de présentation que dans la manière de comprendre l'objet, Daniélou reçoit comme un donné l'ordre scripturaire de la création,

du paradis, Adam et Ève, le déluge ; le séjour d'Israël en Égypte et l'Exode ; les vicissitudes du peuple élu dans la terre promise, pendant l'exil et la restauration après l'exil ; les prophéties messianiques ; la venue du Christ dans son incarnation, son ministère terrestre, sa mort et sa résurrection ; la fondation de l'Église et sa vie continue dans l'Esprit ; l'attente du royaume final et universel de Dieu. Utilisant comme clé la catégorie de typologie, Daniélou souligne la continuité du récit biblique, le caractère constant de l'action de Dieu dans l'histoire humaine, son mouvement en avant (qui n'est pas nécessairement un progrès au sens naïf du terme) vers un but fixé par Dieu. Jésus, en tant que le Christ, est l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament, et cet accomplissement atteindra sa consommation dans le royaume final de Dieu, déjà anticipé à quelque degré dans l'Église.

L'usage patristique de la typologie est apparu, au moins pour une part, dans la controverse avec les juifs et les gnostiques : « La typologie... marque à la fois contre les gnostiques l'unité des deux Testaments et contre les juifs la supériorité du Nouveau »⁶.

Christianisme et judaïsme

Plus précisément (du moins selon l'Apôtre Paul) la question consiste en ce que les juifs, pour la plupart, ne reconnaissent pas (encore) Jésus comme le Christ. L'Apôtre ne dit pas de quelle manière finalement « tout Israël sera sauvé » (Rm 11, 26), mais en attendant il est clair qu'il prêche l'évangile à la fois aux juifs et aux gentils. Aujourd'hui cependant, certains chrétiens considèrent qu'une telle évangélisation n'est pas appropriée envers les juifs, et ils attribuent un rôle positif au judaïsme, conçu comme une religion à quelque degré autonome dans la suite de l'histoire du salut.

6. *Sacramentum Futuri*, p. X.

On en trouve un signe parmi les savants lorsqu'une préférence est donnée à l'appellation de « Bible hébraïque » ou lorsqu'on désigne les deux Testaments comme le premier et le second.

Il n'est pas douteux que nous chrétiens — spécialement ceux d'entre nous qui sommes de souche européenne — avons bien des motifs de nous repentir dans l'histoire de nos relations avec les juifs. Aussi devons-nous être vigilants contre tout usage injustifié du mot « supériorité » dans l'expression de Daniélou citée ci-dessus. Mais on voit mal comment les chrétiens pourraient, sans faire tort à leur propre foi, abandonner l'expression « le Christ » comme leur première identification de Jésus (Mt 16, 16 ; Jn 1, 41 ; Ac 2, 36 ; Rm 1, 1-7 ; etc.). Les Écritures d'Israël — et l'histoire à laquelle ces Écritures portent témoignage — ont donné aux premiers chrétiens le cadre, à la fois réel et littéraire, dans lequel confesser et interpréter Jésus. Inversement, les Écritures et l'histoire d'Israël ont reçu une interprétation christologique. Qu'on en soit heureux ou non, l'Église primitive est engagée dans une « bataille pour les Écritures », et les Écritures d'Israël sont devenues, aux yeux des chrétiens, l'« Ancien Testament », considéré de façon positive dans la mesure où il portait témoignage au dessein de Dieu et à ses promesses, mais en même temps considéré comme insuffisant à la lumière des événements ayant trait à Jésus qui constituaient le Nouveau Testament, et auxquels les écrits apostoliques portaient témoignage.

Dans le contexte liturgique, les incertitudes qui ont cours parmi les chrétiens se réfractent dans le débat sur l'usage juste des lectures de l'Ancien Testament. Est-il possible qu'il y ait une lecture des « Écritures hébraïques » selon leur statut propre ? Ou une interprétation chrétienne n'est-elle pas requise aussi et toujours ? Cette controverse peut même, en forme adoucie, être sous-jacente à l'insatisfaction éprouvée par beaucoup au sujet du mode de sélection et de la brièveté des textes de l'Ancien Testament dans le

Lectionnaire de la Messe de 1969. On reproche à ces textes une typologie étroite et artificielle. A mon avis, la typologie — précisément en ce qu'elle respecte l'histoire concrète du salut à laquelle les Écritures portent témoignage — offre une manière appropriée et même indispensable (quoique ce ne soit peut-être pas la seule) de relier l'Ancien Testament et le Nouveau. Une attention renouvelée à l'ouvrage de Daniélou peut aider à retrouver un emploi de la typologie qui soit généreux sans être désordonné.

La foi chrétienne et les « autres religions »

Selon les Écritures chrétiennes, l'histoire du salut a son point central — à la fois dans la réalité et du point de vue littéraire — d'abord en Israël, puis plus particulièrement en Jésus comme Christ, enfin dans l'Église comme rassemblement de ceux, tant juifs que gentils, qui sont unis au Christ par l'accueil de l'évangile. Si l'« élection » paraît conduire à un rétrécissement de la vision du salut, ce rétrécissement est temporaire et demeure au service du projet universel de Dieu.

Depuis l'origine, la réflexion et la pratique chrétiennes ont dû faire face à la question de l'état présent et de la destinée à venir des êtres humains qui se trouvent au dehors de l'histoire institutionnelle de l'Église. Généralement, l'Église a considéré qu'elle était responsable d'annoncer le Christ à toute créature, tout en ayant une certaine espérance — espérance plus généreuse ou moins généreuse selon les temps — au sujet du salut de ceux qui mouraient sans avoir entendu la Bonne Nouvelle. Aujourd'hui toutefois il y a, dans le milieu de la théologie plus libérale, une crise fort étendue au sujet de la nécessité ou du caractère désirable de l'évangélisation. Ces doutes vont souvent de pair avec un sentiment de culpabilité à propos de la manière dont la civilisation occidentale; que ce soit

dans sa forme de chrétienté ou dans ses formes plus modernes de rationalisme et de technologie, a, pense-t-on, vaincu ou supprimé d'autres cultures. La pluralité des cultures inclurait d'autant plus le respect des autres religions qu'une épistémologie pluraliste relativiserait toutes prétentions — spécialement peut-être la prétention chrétienne — à rejoindre la vérité ultime.

L'œuvre de Daniélou pourrait rappeler aux théologiens contemporains les données bibliques et patristiques susceptibles d'exprimer une vue authentiquement chrétienne sur les relations entre l'universel et le particulier en ce qui concerne le salut. Car les Écritures, les Pères et la liturgie connaissent le rapport entre Adam et le Christ, et ils font état des modalités selon lesquelles les constantes anthropologiques et religieuses — ainsi le « sacrifice » tel qu'en parle Kl.-P. Jörns dans le présent congrès, ou encore le « jugement » — subissent une transformation lorsqu'elles sont intégrées dans l'histoire de la création, de la chute et de la rédemption.

Les liturgistes seraient bien avisés de réfléchir sur les raisons pour lesquelles les autorités romaines ont rejeté le *nouveau rituel de la Messe pour l'Inde* préparé à Bangalore (lequel comportait, par exemple, des lectures et des citations des Écritures hindoues), mais ont approuvé le *Missel pour les diocèses du Zaïre* (avec son attitude d'espérance envers les ancêtres africains).

L'œcuménisme au sein de la chrétienté

Beaucoup ont le sentiment que le mouvement œcuménique a achevé sa course. Les chrétiens des différentes communautés sont maintenant devenus beaucoup plus amicaux les uns envers les autres. Les différences qui subsistent, qu'elles soient d'un caractère doctrinal ou institutionnel, peuvent, pense-t-on, être maintenues sans faire aucun mal. Quand il leur semble bon, les chrétiens peuvent maintenant, à titre individuel, franchir

les frontières confessionnelles pour célébrer ou agir ensemble selon l'occasion.

Se résigner à cela revient à trahir la vision originelle de l'œcuménisme. Un des services que peuvent rendre les écrits de Daniélou est de réinviter des œcuménistes fatigués à chercher une unité ecclésiale ayant pour base l'accord substantiel de la foi biblique et patristique telle qu'elle s'exprime dans les liturgies classiques de l'Église des premiers siècles. La réponse romaine officielle au document de Lima sur *Baptême, Eucharistie et Ministère* a reconnu que cela expliquait la part considérable de succès qu'il y a spécialement dans le texte de Foi et Constitution sur l'Eucharistie : « Les sources auxquelles il a été fait recours pour l'interprétation de l'Eucharistie et la forme de sa célébration sont l'Écriture et la Tradition. Les liturgies classiques du premier millénaire et la théologie patristique sont dans ce texte d'importants points de référence... La présentation du mystère de l'Eucharistie suit le mouvement des liturgies eucharistiques classiques, avec une théologie eucharistique s'appuyant fortement sur le contenu de la prière traditionnelle et sur les actions symboliques de ces liturgies. Le texte recourt aux sources patristiques pour ajouter des explications sur le mystère de l'Eucharistie. »

Les théologiens de la liturgie pourraient en outre examiner de près les rapports entre les dimensions anamnétique, épyclétique et proleptique du culte chrétien en tant qu'il est situé dans l'histoire du salut. Ceci pourrait rendre service aux autorités pastorales et doctrinales des Églises dans leur recherche des étapes vers une unité ecclésiale plus profonde où se justifierait une plus grande participation commune dans la liturgie et les sacrements.

Sous-jacente aux questions, examinées ci-dessus, que certains théologiens se posent actuellement au sujet de l'histoire du salut, il y a l'interrogation, dans les milieux intellectuels, sur l'« histoire linéaire ». Outre les attaques de « déconstruction » contre toute visée de

cohérence (en dépit de son échec en France, ce « déconstructionnisme » est encore à la mode chez les universitaires d'Amérique du Nord), des motivations politiques de gauche poussent certains à s'opposer à toute philosophie de l'histoire ou à toute historiographie qui pourrait sembler favoriser le triomphalisme des vainqueurs sur leurs victimes. En fait, cependant, la vision chrétienne de l'histoire du salut n'a jamais été naïvement linéaire : le propos, la présence et l'action d'un Dieu-Trinité qui est Seigneur de la création et du temps appelle les notions d'anamnèse, d'épiclèse et de prolepse, et ce même Dieu cherche à libérer — pour l'histoire et pour l'éternité — ceux qui sont prisonniers du péché et de ses conséquences.

MODALITÉS DE LA PARTICIPATION A L'HISTOIRE DU SALUT

Dans *Bible et Liturgie*, Jean Daniélou présente — surtout en termes de sacrements et de calendrier — l'application de la typologie à la liturgie. Les réalités de l'histoire du salut, auxquelles l'Ancien et le Nouveau Testament portent littérairement témoignage, sont rendues accessibles dans la liturgie de l'Église, afin que des générations successives de croyants puissent se les approprier et entrer ainsi dans la compagnie de ceux qui jouiront de la consommation glorieuse du dessein de Dieu pour l'humanité. Daniélou démontre cette intelligence et cette fonction de la liturgie chrétienne à partir de la pratique des rites eux-mêmes et des expositions patristiques à leur sujet. Dans le baptême, par exemple, la prière sur l'eau évoque la création et le déluge, le passage de la mer Rouge et du Jourdain, le baptême de Jésus dans l'eau et sur la croix ; et le passage des candidats à travers l'eau ainsi consacrée, devient le signe sacramentel de leur entrée dans les réalités de la rédemption préfigurées dans l'Ancienne Alliance, actualisées dans le Christ et maintenant accor-

dées aux croyants par leur incorporation dans le Christ, en anticipation de leur résurrection dans le royaume définitif de Dieu. « Ainsi, mémorial efficace de la mort et de la résurrection du Christ, considérés comme baptême par le Christ lui-même (Lc 12, 50), le baptême est aussi prophétie efficace de la mort et de la résurrection eschatologique »⁷.

Ici encore, l'ouvrage de Daniélou nous confronte avec trois séries de questions discutées à l'époque actuelle : le vocabulaire chrétien dont nous sommes les héritiers est-il viable ? quelle est la relation entre parole et sacrement ? quels sont le statut et la fonction du canon des Écritures ?

Le vocabulaire chrétien

Les changements culturels qui se sont produits entre les temps bibliques et l'époque moderne ont conduit les théologiens — et ceci de façon croissante dans la seconde moitié du 20^e s. — à se demander si le langage traditionnel de la foi chrétienne était encore intelligible. Mais il serait simpliste de dire que nous avons à choisir entre « le langage de Canaan » et le « langage de CNN »⁸. Les chrétiens peuvent assurément se servir d'un langage pour s'exprimer dans l'Église, et d'un autre à l'extérieur, pour l'apologétique, l'annonce évangélique et le dialogue ; une telle différenciation du langage fait partie de façon normale du phénomène linguistique. Même dans la liturgie, il peut y avoir des manières de parler différentes, par exemple entre la prière eucharistique qui a un caractère fixe et solennel, et le sermon, qui s'adresse à une assemblée en un langage flexible et non susceptible d'être répété.

Quoi qu'il en soit à cet égard, il demeure d'une importance vitale que le trésor linguistique et symbo-

7. *Bible et Liturgie*, p. 109 s.

8. CNN = Cable Network News, un réseau international de télévision d'origine américaine.

lique de la Bible soit conservé, car c'est le véhicule pour raconter l'histoire du salut et pour participer à cette histoire tandis qu'elle continue vers sa consommation. La liturgie chrétienne est le lieu privilégié pour l'actualisation et la continuation, en paroles et en gestes, des réalités de la rédemption.

La participation intelligente, active et effective à la liturgie requiert, du côté humain, une catéchèse mentale et pratique sur les rites traditionnels de l'Église. Dans le contexte nord-américain, le théologien protestant George Lindbeck a, dans un livre très remarqué⁹, plaidé précisément pour la nécessité renouvelée d'une telle instruction et d'un apprentissage dans l'appartenance à une communauté ecclésiale distincte, étant donné qu'on ne peut plus compter sur la culture environnante pour transmettre l'histoire chrétienne¹⁰. Il se pourrait que *Bible et Liturgie* soit un excellent manuel pour les enseignants.

Parole et sacrement

On aurait pu espérer, en un siècle d'œcuménisme, que la vieille opposition polémique entre protestantisme et catholicisme, considérés respectivement comme l'Église de la Parole et l'Église du sacrement, aurait fini par être surmontée. Malheureusement les réponses des Églises au document de Lima sur *Baptême, Eucharistie et Ministère* montrent que cela n'est pas encore complètement le cas.

Les liturgistes, entre tous, devraient être capables d'aider les dogmaticiens à échapper à ce faux dilemme. En effet, une intelligence et une pratique typologique de la liturgie, telles que Daniélou les représente, unifient en une totalité sémiotique complexe les événements de l'histoire du salut, les Écritures qui leur portent témoi-

9. *The Nature of Doctrine: Religion and Theology in a Postliberal Age*, Philadelphie, Westminster Press, 1984.

10. *Op. cit.*, p. 128-138.

gnage et les interprètent, les icônes qui les représentent, les lectures, sermons, prières et formulaires qui proclament l'histoire du salut en forme verbale, les éléments matériels et les gestes corporels qui concrétisent la participation de l'assemblée dans cette histoire continuée. Par le moyen de tous les sens — écouter, voir, goûter, toucher, sentir — s'incarne une histoire qui, par la parole, est racontée et méditée en manière intelligible.

Le Canon des Écritures

Toute la notion d'une norme et d'une règle, intrinsèque à la civilisation occidentale, voire à la civilisation universelle, aux œuvres classiques de l'art, de la littérature et de la philosophie, subit l'assaut de l'intelligentsia libérale aux États-Unis, et peut-être aussi en Europe. Pour certains, le mot même de « canon », un bâtonnet droit, un instrument de mesure, serait un symbole de phallocratie. Cette crise de ce qui est canonique ou classique a trouvé accueil en théologie, et l'identité permanente du christianisme s'en trouve mise à l'épreuve.

L'approche liturgique et typologique de Daniélou offre une voie par laquelle l'histoire scripturaire pourrait atteindre le présent. Les lignes dynamiques de l'histoire biblique ont été perçues et prolongées par les interprètes patristiques, qui ont élaboré une intelligence et une pratique des rites et de la prédication de l'Église permettant aux générations successives d'entrer dans cette histoire par la parole et par le sacrement. Dans le temps de l'Église, la liturgie a fonctionné comme un contexte herméneutique continu et comme le moyen de s'approprier l'histoire par laquelle on était formé. Aussi longtemps que la tradition liturgique demeure ininterrompue et continue à être gouvernée par les Écritures dont elle inclut les lectures, les générations successives auront la possibilité de venir à la foi chrétienne par le moyen d'une histoire intelligible qui invite

ceux qui l'écoutent à participer en elle. C'est la présence continuée des Écritures dans la liturgie qui, humainement parlant, permet aux réalités originaires de l'histoire du salut de se perpétuer comme archétypes permanents plutôt que comme des prototypes que des générations futures pourraient être tentées d'améliorer.

Mon hommage à Jean Daniélou a été de suggérer que la génération présente a beaucoup à (ré)apprendre de lui au sujet de Bible et Liturgie.

Geoffrey WAINWRIGHT